Document generated on 08/06/2025 7:08 a.m.

**Québec français**

# La réalité du bilan selon les enseignants

Maryse Lévesque

Number 153, Spring 2009

Le bilan des apprentissages

URI: https://id.erudit.org/iderudit/44258ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lévesque, M. (2009). La réalité du bilan selon les enseignants. *Québec français*, (153), 69–69.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

# La réalité du bilan selon les enseignants

PAR MARYSE LÉVESQUE*

Le bilan est une rétrospective des acquisitions faites par l'enfant pendant deux ans. C'est alors une occasion pour l'enseignant de porter un jugement à long terme sur la progression de l'élève.

*Lors de la dernière réforme scolaire* au Québec, les cycles au primaire et au secondaire ont été modifiés. Une des raisons qui expliquent ce changement concerne le fait que les années sont liées entre elles et que l'élève a la possibilité d'acquérir des compétences étalées sur deux ans. Rédigé à la fin du cycle, le bilan permet aux enseignants du cycle suivant de mieux connaître les forces et les défis de l'enfant et ce, pour toutes les matières. Ainsi, le bilan *est une rétrospective des acquisitions faites* par l'enfant pendant deux ans. C'est alors une occasion pour l'enseignant de porter un jugement à long terme sur la progression de l'élève. Les notations et commentaires quotidiens ainsi que les notes générales au bulletin permettent à l'enfant de s'ajuster de façon plus régulière. Le bilan, quant à lui, est une étape importante pour l'enfant puisqu'il lui donne de réelles informations sur la progression de son savoir et les efforts qu'il fait *pour y arriver de façon continue.*

Dans cette perspective, le ministère propose les échelles de niveaux de compétence. Chaque niveau énonce les compétences que l'élève devrait avoir acquises pour chaque stade. Il va de soi que chaque discipline dispose de sa propre échelle, puisque ses compétences et son langage diffèrent.

En théorie, la situation semble faciliter l'évaluation et le passage des élèves au cycle suivant. La réalité est tout autre. Dans *la frénésie de l'application du nouveau programme*, les enseignants du primaire ont mis de côté les échelles pour se concentrer davantage sur l'enseignement par compétences et les savoirs essentiels. Après s'être approprié de façon efficace le programme, ils ont recherché une façon optimale d'évaluer et sont revenus aux échelles. Toutefois, celles-ci posent un problème majeur. Le vocabulaire est plus ou moins précis et les compétences pour chacune des échelles *diffèrent très peu, ce qui ne permet pas de* situer l'enfant dans ses apprentissages. De plus, certains enseignants qui accueillent des élèves en difficultés trouvent très laborieux l'exercice d'arrimer les échelles de niveaux de compétence avec des attentes de fin de cycle réalistes.

La situation est pas différente au secondaire : quelques enseignants consultés considèrent comme « faibles », voire « trop bas » les niveaux de compétence pour réel*lement évaluer les acquis de l'élève. Les* critères de notation sont également trop vagues et trop nombreux dans certaines matières. Néanmoins, lorsqu'il est bien constitué et bien employé, le bilan mesure adéquatement la compétence de l'élève au moment où il termine son cycle, « donnant du coup toute l'importance voulue à la fin du cycle ». Un élève qui n'aurait travaillé qu'au début du cycle ne pourrait donc échapper à l'échec. Une enseignante précise cependant que certains élèves ne savent plus s'ils maîtrisent leurs apprentissages. En outre, quelques parents éprouvent davantage de difficulté à situer leur enfant au cours de l'année scolaire : est-il en danger d'échec ? Possède-t-il le niveau de maîtrise nécessaire à la réussite du cycle ? Nous aurions aimé dresser un portrait plus exhaustif de la réalité au secondaire ; or, il semble que les enseignants hésitent à parler du bilan.

*Il y a toutefois de l'espoir.* Les enseignants doivent avoir une base objective pour évaluer les élèves en fin de cycle. L'idée des échelles est très intéressante. C'est pourquoi le ministère a mis sur pied une table de consultation afin de modifier les libellés des échelles pour que celles-ci représentent davantage l'évolution de l'élève dans ses apprentissages. Certaines écoles ont même pris de l'avance et ont adapté les échelles à leur réalité scolaire. L'évaluation est cruciale en éducation. Il est donc important d'avoir de bons outils... ■

* Enseignante-soutien à la pédagogie en sciences, Commission scolaire Pointe-de-l'Île